

# Quand les civils jouent à la guerre

Ils ont moins de trente ans en moyenne, n'ont pas connu le service militaire mais brandissent des répliques d'armes de guerre, treillis et autres accessoires pour participer plusieurs fois par mois à des « parties » où ils s'amuse à se tirer dessus avec des billes en plastique. Un loisir plus qu'inquiétant pour certains qui voient dans cette occupation une activité guerrière préoccupante. Ce mardi, l'une de ces rencontres se déroulait à Quimper à l'initiative de la nouvelle association West Airsoft. L'occasion de constater de visu qui sont ces militaires d'un nouveau genre. Magasinier, maçon, banquier ou commercial le jour, passionnés d'armes la nuit. Des joueurs venus de toute la Bretagne et qui, pour la plupart, se connaissent très bien. Plongée dans l'univers de ces airsofters.

Yves Madec

## Loisir d'origine japonaise réservé aux majeurs



● Radios de liaison, visages masqués, répliques au plus prêt de la réalité... Rien n'est laissé au hasard.

D'origine japonaise, l'airsoft est une activité de loisir légale. Ce jeu oppose en général deux équipes dont les joueurs sont munis d'un masque ou de lunettes de protection (obligatoires) et d'une réplique d'arme propulsant par gaz ou air comprimé des billes de 6 mm ou 8 mm en plastique, parfois en rafale.

En France, c'est le décret n° 99-240 du 24 mars 1999 (texte) qui réglemente la commercialisation des répliques d'armes à feu développant une énergie en sortie de bouche supérieure à 0,08 joule et inférieure ou égale à 2 joules. Les projectiles utilisés ne contiennent pas de peinture et le jeu repose donc uniquement sur le fair-play. Il existe plusieurs types de scénarios pratiqués couramment comme la capture de drapeau, le « deathmatch » en équipe ou encore la protection de VIP.

Les lanceurs de type airsoft développent une moins forte puissance que les lanceurs de paintball (plus connu grâce à la faible masse des billes). La différence réside surtout dans les tenues vestimentaires camouflées que portent les « airsofters » et les lieux de jeu. Le Paintball se pratique habituellement sur des terrains de sport équipés d'obs-



● Tout est prévu sur le terrain de Toulven, même un bunker pour attendre l'ennemi.

Mardi 1<sup>er</sup> mai, 9 h 30. Étrange attroupement sur le parking du Géant Cornouaille. Venus du Finistère, des Côtes-d'Armor, du Morbihan et même d'Ille-et-Vilaine, près de quarante personnes vêtues de treillis vert ou kaki patientent. « Cela fait peur, on le reconnaît lance l'un d'eux, mais on n'est pas méchant ».

Pas de vente de mugnets au programme mais une longue procession jusqu'à Toulven, le long de la route de Bénodet. C'est là que les airsofters ont décidé d'en découdre. Il faudra une bonne demi-heure à chacun pour se harnacher et monter leurs répliques.

L'illusion est parfaite. Plusieurs films de guerre défilent devant nos yeux tant les uniformes sont diverses.

### À chacun son nom de code

Le mot « arme » est cependant proscrit, remplacé par « lanceurs » ou « répliques ». Les tenues sont sérieuses, les joueurs détendus.

Âgés en moyenne de 20 à 35 ans, ils sont commerciaux, vendeurs, représentants, banquiers, maçons... Bien loin des fous de guerre que l'on peut imaginer. Deux trentenaires refusent les photos, problème d'image. « C'est notre loisir mais cela n'a pas bonne réputation, assurent-ils. Mais pour nous, ce n'est que le prolongement du paint-ball ou des jeux vidéos ».

À 10 h 30, tout ce petit monde est prêt à jouer. Cinq minutes sont consacrées aux consignes de sécurité, « pas de tir à l'aveugle, de tir à moins de cinq mètres, du fair-play et que chacun prenne du plaisir », édictées par Laurent Étienne, président de la nouvelle association West Airsoft, qui répond au pseudonyme de Loop. Dans ce milieu, chacun dispose de son nom de code. Depuis six ans, Pierre Couppa répond à celui d'Iceman. Employé dans la grande distribution, ce jeune homme de 24 ans dispose de tout l'attirail du parfait soldat, acheté pour plus de 1.500 €. Il ne cache pas son attrait pour le combat mais assure qu'il n'est pas là « pour faire la guerre mais pour rigoler. Regardez, il y a plein de gens ici qui ne veulent pas rentrer dans l'armée. On



● Cinq minutes avant de lancer la partie sur un terrain privé, Laurent Étienne rappelle les dernières consignes de sécurité. Auparavant, chaque participant aura fait contrôler la puissance de tir de sa réplique.

ne se prend pas au sérieux, nous sommes de grands enfants. Je viens parce que c'est physique et que je me retrouve entre amis ».

### « Nous ne sommes pas des extrémistes »

La première partie ne dure pas plus d'une demi-heure. Tour à tour, les

joueurs touchés regagnent le camp de base, sourire aux lèvres. « C'est d'abord un jeu, insiste Loop. Nos répliques, nos tenues, tout cela peut faire peur quand ce n'est pas expliqué. Il n'y a quasiment pas de militaire dans nos rangs ». Cheveux longs, Ronan, étudiant en histoire à Quimper, n'a rien du fanatique mili-

taire. « C'est un ami qui m'en avait parlé, mais je n'étais pas attaché plus que ça à la vie militaire. C'est réellement un sport comme un autre mais beaucoup ne le connaissent pas. Nous ne sommes pas des extrémistes ».

[www.west-airsoft.com/index.php](http://www.west-airsoft.com/index.php)



● L'airsoft se pratique en terrain boisé ou en milieu urbain. Les sud-Finistériens sont d'ailleurs à la recherche d'un bâtiment désaffecté.



● Le souci du détail jusqu'au bout avec ce masque à gaz.

## Elles jouent les filles de l'airsoft

**Ces dames sont plutôt rares sur les parties d'airsoft. Hier, elles étaient deux à arpenter le terrain boisé quimpérois. Justine, la Finistérienne et Anne-Charlotte, la Rennaise.**

Cheveux courts, Kalachnikov en main et pantalon de circonstance, Justine Vaubrun, 20 ans, a découvert l'airsoft il y a peu. « Je m'en nuysais du côté de Névez, un copain m'a conseillé de venir voir une partie à Guidel ». L'attrait est immédiat. « J'ai découvert un vrai loisir, avec du fair-play », assure la jeune femme qui peut comprendre que les uniformes inquiètent. « C'est surprenant quand on arrive, mais on entre vite dans le jeu. Moi, ce n'est pas tirer qui m'attire le plus, mais planquer de longues minutes... Il y a de l'adrénaline. Et cela ne fait vraiment pas mal ».



● Justine (à gauche) et Anne-Charlotte étaient, hier, les deux seules représentantes du sexe féminin. Mais pas les moins motivées.

« On craphute, on rampe » Réplique quasi similaire sous le bras, la Rennaise Anne-Charlotte Udir, 21 ans, n'avait, elle, d'autre choix que de se piquer au jeu. Ne la surnomme-t-on pas « Wanderlet-

te », en référence à « Wander » son petit ami ? « Il pratiquait l'airsoft avant de me connaître, explique-t-elle, et c'est vrai que j'avais quand même un a priori ». Sa première participation à un rendez-

vous lèvera ses doutes. « On est rapidement à l'aise car on se prend très vite au jeu. Je n'ai pas rencontré de personnes qui avaient l'esprit tordu ou qui se prenaient trop au sérieux. Tout le monde est là pour s'amuser. On craphute, on rampe partout, c'est très plaisant. Et ce n'est vraiment pas réservé qu'aux garçons ». L'histoire ne dit pas si ces messieurs sont plus galants au moment de les tenir en joue.

**CE SUJET VOUS FAIT RÉAGIR : ÉCRIVEZ-NOUS !**

Le Télégramme, 31, bd de Kerguelen  
29000 QUIMPER  
mail : [quimper@letelegramme.fr](mailto:quimper@letelegramme.fr)